

ce qu'il s'abstenait de polémique, qui est souvent une forme de l'orgueil spirituel, sous prétexte de vouloir rallier, elle divise. François avait-il découvert que la vérité s'impose et ne se prouve pas ? pas probable, il s'abstenait de polémique par instinct, comme il prêchait par goût la sainteté d'une vie pleine d'amour.

L'Italie lui doit la disparition sans secousses et sans inquisition du catharisme, parcequ'il le remplace et il le remplace, parceque sa pensée mûrie dans un milieu tout imprégné des idées Vaudoises et Evangéliques, il soupire après une réforme.

Un certain Moine Prophète, Joachim de Flore, très populaire à cette époque par ses prétentions à vouloir expliquer les passages obscurs de la Bible, exerça sur François une influence profonde. Son exégèse l'amena à une sorte de philosophie de l'histoire dont les grands signes étaient de nature à frapper les imaginations. La vie de l'humanité se divise en trois périodes :—

- 1o. Règne du Père où l'on vit sous les rigueurs de la loi.
 - 2o. Le règne du Fils ou régime de grace.
 - 3o. Le règne de l'Esprit et de l'amour.
- ou bien
- 1o. Obedissance servile.
 - 2o. Obedissance filiale.
 - 3o. Liberté.

ou bien encore :

Dans le 1er on vit dans la crainte.

Dans le 2me on vit dans la foi.

Dans le 3me on vit dans l'amour.

ou enfin :

Le 1er a vu briller les étoiles.

Le 2me a vu blanchir l'aurore.

Le 3me verra l'éclat du jour.

François entrevoyait ce jour en commun avec les groupes de chrétiens évangéliques.

Au nord, et surtout au centre de l'Allemagne, les mêmes causes avaient produits les mêmes effets ; de l'excès de souffrance et du désespoir des âmes religieuses était surgi un mysticisme prophétique semblable à celui qui agitait la péninsule. Mêmes vues d'avenir, même attente anxieuse, même perspective d'une église rajeunie.

L'apparition de François attira d'Emblée les regards des âmes pieuses vers Assise comme vers une nouvelle Bethléem, et plusieurs purent dirent : *Nunc dimittis*, laisse maintenant aller ton serviteur en paix. On peut discuter la forme que prit sa piété, mais on ne niera jamais la pureté de ses intentions.

Parmi les nombreuses chapelles des environs d'Assise, il y en avait une que François aimait visiter de préférence à bien d'autres. Elle n'était desservie que par un vieux prêtre ; d'ordinaire le crucifié lacéré de blessures sanglantes semble ne vouloir inspirer que la douleur et la componction. Celui de St. Damien, au contraire avec une expression de douceur inexprimable, au lieu de clore les paupières pour s'abandonner sans retour sous le poids de ses douleurs, il regarde, il s'oublie et son regard pur et clair ne dit pas : *Je souffre*—Il dit : Venez à moi.

Un jour, devant cet autel, François s'écria dans l'accent de la prière : " Dieu " grand et glorieux et vous Seigneur " Jésus faites jaillir, je vous prie, votre " lumière dans les ténèbres de mon esprit, " faites vous trouver de moi Seigneur, " afin qu'en toutes choses je n'agisse que " suivant votre sainte volonté." François sentait quelque chose de merveilleux se passer en lui, la sainte victime s'animait et dans le silence il entendait une voix intérieure lui parler un ineffable langage, Jésus-Christ acceptait son of-